



Laafi

Joe vient d'obtenir son bac C avec mention bien. Muni de ce diplôme très envié des lycéens français, et, on l'imagine, des lycéens du Burkina Faso, il espère poursuivre en France ses études de médecine.

Il se présente donc avec les meilleures chances à l'ouverture des inscriptions, pour apprendre que le quota est déjà dépassé. Il entame un véritable parcours du combattant de bureau en bureau, circule en tous sens à travers Ouagadougou, grande agglomération de villages. Ses petites aventures, ses rencontres, ses conversations, constituent la trame d'une errance à caractère semi-documentaire, qui doit son charme discret à la nonchalance du cinéaste, à sa critique en douceur d'un monde pauvre et corrompu.

Joe, à l'aube, apprend par la radio qu'il a été finalement désigné pour poursuivre des études en France. Donc, tout est bien qui finit bien, comme il sied à une comédie, même africaine. L'habileté du réalisateur est de nous laisser supposer, en se donnant la possibilité de jurer qu'il n'a rien voulu de tel, que des interventions diverses (son beau-père, que pourtant il déteste, ou un vieil employé de ministère) ont donné un sérieux coup de pouce au destin.

Dire – ce qui est la stricte vérité – que ce film nous en apprend plus sur l'Afrique de l'Ouest que dix émissions de notre télévision ; ou encore qu'il faut être indulgent pour ce jeune cinéma africain qui a bien du mérite ; ou simplement que l'auteur en est à son premier long métrage, est au mieux paternaliste.

C'est un bon film. S'il n'innove dans un registre peu habituel au cinéma africain, celui de la comédie réaliste, ou en s'éloignant de la brousse, cadre favori des films de ses confrères, il n'en renforce pas moins l'étonnante vitalité du cinéma burkinabé, qui se paie le luxe de prendre ses distances avec les modèles dominants.

Film burkinabé-helvétique
de **S. Pierre Yameogo** (1991),
avec **Elie Yameogo, Aline Hortense Zougrana, Denis Yameogo.**

Guy Gauthier